

## LES TROUPES RUSSES SUR LE YALOU

C'est sur les bords du Yalou, dans le voisinage d'Oui-Djou (ou Wi-ju), que se livrèrent, en 1894, les premiers combats de la guerre entre la Chine et le Japon. C'est sur le même théâtre que s'est produit, le 19, le premier incident sur terre (l'enlèvement d'un major japonais et de son escorte par les cosaques) et que, très probablement, se livra quelque grande bataille de la guerre actuelle. Aussi, les étrangers commencent-ils à fuir le nord de la Corée; un navire neutre est allé les prendre à Tchénampo, qui est le port de

Ping-Yang. A mesure que les Japonais débarquaient en Corée, occupaient Séoul et commençaient activement la construction de leur chemin de fer de Séoul à Wi-ju (avant même que fût terminé celui de Fousan à Séoul), les Russes s'avançaient de leur côté vers le Yalou. A Liao-Yang (36 milles de Moukden, à 200 milles de Port-Arthur), ils quittent la voie transmandchourienne et, suivant à travers une région difficile, coupée de chaînes parallèles, le tracé russe Moukden-Séoul, gagnent Wi-ju. Dès le 11, la 3e brigade arrivait sur la frontière. Le 20, le général Pflug, chef d'état-major du vice-

roi, télégraphiait que l'état de la glace, sur le Yalou, rendait le passage impossible: elle était peu forte près des bords, et les habitants disaient que, s'il se produisait une forte marée, le fleuve commencerait à charrier. Cependant, les éclaireurs du régiment de Tchita se sont avancés jusqu'à Sen-Tchéou, qui est à peu près à demi-chemin de Ping-Yang, sans rencontrer de forces japonaises. Notre gravure représente une scène de la concentration des forces russes sur le Yalou. Les Mandchous, avec leurs charrettes traditionnelles, coopèrent au transport des bagages et des approvisionnements.



A SAINT-PÉTERSBOURG — Une manifestation patriotique devant le Palais d'Hiver.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE  
À SAINT-PETERSBOURG

Un correspondant de Saint-Petersbourg écrit ce qui suit au sujet d'une manifestation patriotique devant le palais d'Hiver.

«Le tsar et plusieurs membres de la famille impériale étaient apparus aux fenêtres, et la foule acclamait frénétiquement. Je viens de voir un autre spectacle d'un caractère tout différent.

«Elle a surgi comme le soir tombait sur l'immense capitale, poudrée d'une couche légère de neige. Dans le lointain de la perspective Nevsky, près de la "laure" de Saint-Alexandre, d'où le métropolitaine Antoine vient d'envoyer à l'empereur, à la veille de la guerre sainte, sa bénédiction, avec une image vénérée du "preux de la Russie", quelque groupe d'étudiants s'est mis en marche. Descendant le trottoir de gauche, ils vont vers Néva, lentement, de l'allure grave de pèlerins que la foi conduit à un sanctuaire; et, reprenant la même route qu'a suivie, l'avant-veille, le message du haut dignitaire de l'Eglise orthodoxe, ils projettent, sans doute, de venir, jusqu'au pied du palais d'Hiver, clamer leur enthousiasme à l'empereur.

A chaque pas, à travers la foule dominicale

des promeneurs, leur petite troupe grossit, se fait plus dense, s'allonge sur le trottoir en longue théorie. Ils sont des milliers quand ils arrivent à la "douma" (l'hôtel de ville), et leur large cordon déborde du trottoir sur la chaussée, resserrant la file des petits traîneaux et ralentissant leur course. La neige étouffe le bruit de leurs pas, et leur marche silencieuse rend plus sonores leurs voix qui chantent.

En les écoutant, en les suivant, je me rappelle les hurlements éperdus qui retentissaient sur cette même perspective le soir de la visite du président Félix Faure à Saint-Petersbourg, et les vivats devenus vociférations, et les lampions et les drapeaux arrachés. Quel contraste!

Il y a quelques jours, ils chantaient la "Marseillaise", alternant avec l'hymne impérial; le chant d'épopée, après la prière. Aujourd'hui, ce sont seulement des cantiques qui leur montent aux lèvres, — peut-être qu'autre chose ne serait plus toléré. Et, après le "Bojé Tsara krani", c'est une invocation au Dieu des armées qui s'élève dans le crépuscule, un air lent et monotone dont trois "hourras", qui semblent aussi bien des "hosanna", ponctuent chaque couplet.

Ils ne gesticulent point. Ils ne crient point. Leur défilé a bien toutes les allures d'une procession; leur marche, rythmée par la musique,

est hiératique. Les uns ont le regard au ciel, puisqu'ils prient, les autres la paupière à demi-close, et se recueillent; une flamme d'exaltation avive leurs prunelles à tous. Et, par ce froid pourtant très vif, ils vont tête nue, ainsi qu'il sied quand on parle à Dieu."

## PROVERBES JAPONAIS

Ils sont charmants, ces proverbes, et l'actualité leur donne un certain piquant.

Voici :

Une femme laide n'aime pas les miroirs.

La vie est une lumière au vent.

Le singe même tombe de l'arbre.

Les prophètes ne savent rien sur eux-mêmes.

Un incendie est facile à allumer.

Un mal même devient, en trois ans, un besoin.

Le médecin guérit le malade, s'il ne meurt pas.

L'ignorance fait le bonheur.

Les pauvres n'ont jamais le temps.

Et combien celui-ci marque de courage et de confiance en soi :

Tomber sept fois, se relever huit fois...

Pour des "barbares", vraiment, ce n'est pas mal...